

## Bordeaux

# La fraternelle réunion des orthodoxes français

**RELIGION** Plus de 500 prêtres, laïcs, fidèles des Églises orthodoxes se réunissent durant quatre jours à Saint-Joseph de Tivoli pour échanger et prier. Avec des conférences publiques

CHRISTOPHE LUCET

c.lucet@sudouest.fr

Pour la première fois, le grand rassemblement triennal des chrétiens orthodoxes se tient à Bordeaux. À partir de ce jeudi soir et jusqu'au dimanche 3 mai, le lycée Saint-Joseph de Tivoli accueille plus de 500 personnes – prêtres, laïcs, fidèles – venus de toutes les paroisses orthodoxes de France et d'autres pays occidentaux (Angleterre, Belgique, Pays-Bas...) pour trois jours de rencontres, ateliers, conférences et liturgies. À l'initiative de ce 15<sup>e</sup> congrès béni par les évêques orthodoxes de l'Hexagone et qui préfigure le grand Concile prévu en 2016, il y a la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, un mouvement ecclésial qui agit en communion avec l'institution religieuse. « Mais la Fraternité a un souci d'indépendance et de liberté de parole qui lui permet de travailler au décloisonnement des paroisses », souligne Anne Gurnade, une laïque bordelaise mariée au pasteur orthodoxe de Tarbes et Lourdes, Jean-Claude Gurnade.

## Réunir les nationalités

Car contrairement au catholicisme uni derrière son pape et sa hiérarchie épiscopale, l'orthodoxie est subdivisée en « patriarcats » et ses fidèles – environ 400 000 en France – ont tendance à se réunir en fonction de leurs origines nationales. Six patriarcats (Constantinople, Antioche, Moscou, Roumanie, Serbie et Géorgie) ont des paroisses sur le territoire français.

Ainsi Bordeaux, qui compte une communauté orthodoxe depuis l'arrivée des Grecs du Dodécane en 1910, abrite quatre paroisses : la grecque rue du Jardin-Public ; Saint-



Célébration de la Pâque orthodoxe dans une des paroisses de Bordeaux. PHOTO ARCHIVES LAURENT THEILLET

Joseph la roumaine rue Paul-Louis-Lande ; la russe à Bruges ; et Saint-Martial-et-Eutrope la serbe rue Peyronnet. « Cela représente la diversité orthodoxe mais nous devons prendre garde à ne pas créer des ghettos linguistiques », prévient Anne Gurnade.

C'est d'ailleurs essentiellement en français qu'auront lieu les cinq grandes conférences, la trentaine d'ateliers et les célébrations qui vont ponctuer ce congrès. Le lycée jésuite du Parc bordelais, où se déroulent toutes les manifestations, accueillera les personnes désireuses de suivre les conférences et de participer à la messe dominicale ou à la prière en faveur des chrétiens d'Orient, un point fort du programme, prévue sa-

medi après-midi à 14 h 30 (1). L'occasion est belle de découvrir les richesses de ce christianisme oriental, très proche du catholicisme mais dont la particularité est l'accent qu'il met sur la transfiguration du monde à travers la résurrection du Christ. « Si je suis devenue orthodoxe, c'est aussi à cause de l'importance accordée à la coresponsabilité des fidèles, qui sont étroitement associés à la liturgie », témoigne Anne Gurnade.

## Hommage à Cyrille Argenti

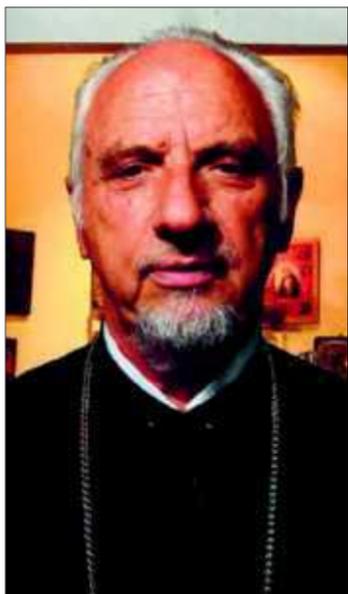
Avec pour grand thème « Être pleinement dans le monde mais pas de ce monde », le congrès consacre une soirée spéciale d'hommage à la grande figure du père Cyrille Argenti (1918-1994) : ce prêtre marseillais,

résistant, « Juste parmi les nations », a promu l'orthodoxie francophone, l'œcuménisme et l'engagement des chrétiens contre la torture.

Pour réfléchir à la place des chrétiens dans le monde, le congrès fait appel à plusieurs conférenciers : le métropolite Stéphane d'Estonie, qui avait servi comme évêque en France ; le Français Jean Gueit, très actif dans les paroisses du Sud-Est ; le théologien grec laïc Thanasis Papatthanasios qui enseigne à l'Université ouverte hellénique ; le théologien libanais Assaad Kattan, professeur en Allemagne et spécialiste du dialogue avec l'islam.

(1) Programme complet de ces journées sur le site <http://fraternite-orthodoxe.eu>

## Le père Théodore, son livre des morts



Le père Théodore Papanicolaou. ARCH. PHILIPPE TARIS

**BORDEAUX** Depuis 1972, l'archiprêtre est la figure de l'orthodoxie à Bordeaux. Il vient de publier son grand livre

Depuis dix ans, le père Théodore Papanicolaou réfléchissait à son grand œuvre. Tout en assurant le service quotidien de la paroisse grecque orthodoxe du Jardin public, où il officie depuis quatre décennies, l'archiprêtre préparait cet ouvrage consacré à la vision de la mort telle que nous l'a transmise la tradition orthodoxe des Pères de l'Église (1).

Ils s'appellent Saint Jean Damascène ou Saint Jean Climaque, Saint Grégoire de Nysse, Saint Basile ou Saint Jean Chrysostome : ces moines et ermites des premiers siècles, qui aimaient la vie frugale, les lieux recu-

lés et dont certains étaient juchés sur des colonnes (les stylites), vivaient au voisinage de la mort à la lumière du Ressuscité. C'est dans cet enseignement patristique que le père Papanicolaou a puisé pour composer sa réflexion en forme de fresque.

« La relation aux morts est essentielle chez les orthodoxes », souligne-t-il. L'accompagnement du mourant, la proximité des défunts, les œufs de Pâques posés sur les tombes : le prêtre détaille les rituels et égrène les anecdotes personnelles pour dessiner un paysage très différent de celui de nos sociétés où la peur de la mort va de pair avec une certaine pauvreté de l'expérience spirituelle. « Je suis souvent apostrophé sur le sens de la mort et mes 44 ans de sacerdoce m'aident à proposer des réponses à ceux qui m'interrogent », sourit le père Papanico-

laou. « Je m'inspire de la tradition des Pères de l'Église : ils vivaient déjà dans l'au-delà et attendaient la mort comme une libération, une déification par la grâce de Dieu ». Sur la couverture du livre, le prêtre a reproduit l'icône de Jean Climaque où l'on découvre le Christ accueillant le saint et ceux qui le suivent sur l'échelle de la vie menant au paradis.

Naturellement, il a participé à l'organisation du congrès qui démarre ce soir à Bordeaux et va témoigner de la riche diversité du monde orthodoxe. Dans son église Saint-Joseph, le « Notre Père » se dit dans toutes les langues mais on y cultive l'unité.

C.L.

(1) « La Vision de la mort à la lumière des Pères de l'Église » (éd. Parole et silence, 222 pages, 20 euros).